



Un anarchiste argentin au bagne, Simón Radowitzky

Suite à la répression de la révolution de 1905, le jeune anarchiste juif Simón Radowitzky quitte la Russie pour l'Argentine. Traumatisé par les pogroms et la répression brutale qu'il a vécus, il organise un attentat ayant pour cible le chef de la police de Buenos Aires.

Szymon Radowicki (plus connu sous le nom de Simón Radowitzky) est né le 10 novembre 1889¹, à Stapanesso, en Ukraine près de Kiev, au sein d'une famille d'ouvriers juifs. Dès l'âge de 10 ans, il travaille comme apprenti dans un atelier de mécanique à Ekaterinoslav et devient un militant ouvrier. À 14 ans, il participe pour la première fois à une grève pour revendiquer la réduction de la journée de travail à 10 heures. Il est condamné à 4 mois de prison pour distribution de tracts.

Le 22 janvier 1905, à l'initiative du pope Gheorghi Gapone, plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers manifestent pacifiquement devant le palais d'hiver de Saint-Petersbourg. Ils désirent présenter au tsar Nicolas II une pétition en faveur de réformes sociales et politiques. Mais l'armée tire sur la foule et tue près d'un millier de manifestants. La grève générale s'étend bientôt à toute la Russie, la Pologne et le Caucase. Simón est nommé secrétaire adjoint du soviet de l'usine Brandsi Zavod où il travaille. Poursuivi et sous la menace d'une déportation en Sibérie, il doit s'exiler. Il arrive d'abord en Gallicie puis en Haute Silésie où il travaille dans les mines et participe à une grève, ce qui lui vaut d'être arrêté et expulsé vers la Russie. Par suite d'une erreur administrative, il est renvoyé dans sa ville natale, Stapanesso, où il n'est pas fiché. Sans travail ni amis, sous le coup d'une arrestation, il part pour l'Argentine où il arrive en mars 1908.

UN RÉVOLUTIONNAIRE RUSSE EN ARGENTINE

Après un court séjour à Rosario, il travaille comme mécanicien aux ateliers Zamboni à Buenos Aires et

¹Tag, Buenos Aires, 2006. La mémoire de Simón Radowitzky, pourtant mort en 1956, reste encore vivante en Argentine.



Portrait du révolutionnaire anarchiste Simón Radowitzky (ca 1915).

il adhère à l'organisation syndicale des métallos. Il apprend l'espagnol et lit régulièrement le quotidien anarchiste *La Protesta*. Il fréquente un groupe d'exilés russes dont il partage le logement, calle Andes 392 (aujourd'hui José Evaristo Uriburu).

Le 1^{er} mai 1909, il participe à la manifestation à la plaza Lorea (aujourd'hui plaza del Congreso), lieu traditionnel de rassemblement des anarchistes, au cours de laquelle plusieurs ouvriers sont tués dans des affrontements avec la police. En protestation, l'organisation anarchiste FORA, le syndicat socialiste UGT et les sociétés ouvrières indépendantes appellent à une grève générale qui est réprimée violemment par la police et l'armée (« la Semana roja »). La presse réactionnaire développe une campagne antisémite contre les « comploteurs judéo-russes ».

Simón Radowitzky décide alors de venger personnellement la mort de ces ouvriers et prépare minutieusement un attentat contre le colonel Ramón Falcón, chef de la police de Buenos Aires, ennemi de la classe ouvrière qui ne cesse de jurer d'en finir avec les anarchistes. Le jeune Simón fabrique une bombe sur son lieu de travail et réussit à se procurer un pistolet.

L'ATTENTAT, LE PROCÈS ET LA RÉPRESSION

Le 14 novembre au matin, Radowitzky se rend près du domicile de Falcón; il expliquera plus tard au cours de son procès qu'il y avait trop de monde ce matin-là dans la rue et que sa bombe aurait pu tuer des innocents; il entend alors deux policiers en faction dire que Falcón doit assister à l'enterrement du directeur de la prison de Buenos Aires (Cárcel Nacional de Buenos Aires) au cimetière nord (Cementerio Norte). Il s'y rend alors précipitamment et se poste à la sortie. Après la cérémonie, le chef de la police repart en calèche accompagné de son secrétaire, l'adjudant Juan Alberto Lartigau, par l'avenida Quintana et tourne sur l'avenida Callao. À midi et 2 minutes, Simón court le long du véhicule et lance sa bombe, tuant les deux hommes (le premier décédera à 14h15 et le second à 20h45). Il tente de s'enfuir par l'avenida Alvear, pistolet à la main, mais il est arrêté. Il dirige l'arme contre lui mais la balle traverse seulement l'un de ses poumons et après avoir été soigné à l'hôpital, il passe en jugement.

Radowitzky déclare fermement qu'il a agi en solitaire, sans aucune organisation derrière lui: « *Comprenez – Pourquoi à la manifestation du 1^{er} mai, le colonel Falcón, à la tête de*

ses cosaques argentins a dirigé le massacre contre les travailleurs. Je suis un frère du peuple travailleur, de ceux qui participent à la lutte contre la bourgeoisie et quand tous souffrent, moi aussi je partage la douleur de ceux qui

vont mourir ce soir. J'ai agi seul pour créer un événement pour un avenir plus libre et meilleur pour l'humanité. »

Le procureur Manuel S. Beltrán demande la peine de mort mais le président du tribunal, Sotero Vázquez, prononce une peine de réclusion à perpétuité (dont 20 ans d'isolement jusqu'à la date anniversaire de la mort de Falcon!) étant donné le jeune âge de l'accusé encore mineur. Les recours sont rejetés.

La répression contre les anarchistes est acharnée. Le journal de droite *La Nación* écrit le 15 novembre: « *Aucune théorie ne peut excuser, pour quelqu'un de normalement constitué, le meurtre. Et si la tyrannie du chef barbare et sanguinaire fait partie de la malédiction éternelle de notre histoire, pas moins éternelle sera la condamnation à prononcer contre cette autre tyrannie du sectarisme traître et aveugle.* »

L'état de siège est instauré, il va durer jusqu'au 13 janvier. Des bandes encadrées par la police saccagent les locaux ouvriers, le local et les presses de *La Protesta* sont détruits, les membres de la rédaction arrêtés. Des milliers de militants sont détenus. La FORA réussit à faire paraître un journal clandestin, *Nuestra Defensa*, et les rédacteurs de *La Protesta*, plusieurs publications diffusées à des milliers d'exemplaires.

AU BAGNE

Radowitzky devient un héros et les anarchistes déploient toute leur énergie pour obtenir sa libération du pénitencier d'Ushuaia où il est déporté en 1911 après trois ans à la Penitenciaría³. On craint une tentative d'évasion après celle de 13 hommes dont deux militants anarchistes, Francisco Solano Regis et Salvador Planas Virella. Avec 62 prisonniers, il est trans-

1. Sa date de naissance est controversée. Certaines sources parlent du 10 septembre (la confusion répandue est due au chiffre 9 indiquant le mois, qui doit se lire comme « neuvième » et correspond à novembre, comme 7, pour « septième », correspond en fait à septembre). Lors de son procès en 1909, pour échapper à la peine de mort, il se serait rajeuni de deux ans. L'année 1889 est indiquée par son ami Augustín Souchy. Pour ajouter à la confusion, les documents produits sont en caractères cyrilliques.

2. Déclaration de Radowitzky à son procès (citée par D.A. de Santillán, *Una vida por un ideal*, Mexico, Grupo de Amigos de Simón Radowitzky, 1956).

3. La penitenciaría National se trouvait à Buenos Aires sur l'avenue Las Heras. Elle a été démolie aux alentours de 1958.



Libération de Simón Radowitzky (1929).

Affiche éditée par l'organisation anarchiste argentine FORA en 2009.

SIMON RADOWITZKY 1909 - 2009

LA REPRESIÓN CONTINÚA
LA RESISTENCIA TAMBIÉN

ACTO PÚBLICO



Micrófono abierto
Música en vivo
Mesa de propaganda
Serigrafía, Estampamos
tu remera

Sábado 14/11 16Hs Parque Lezama
(Defensa y Brasil)

Sociedad de Resistencia Oficios Varios Capital
F. O. R. A. - A. I. T.

Affiche éditée en 2009 par le groupe argentin Red Libertaria.

SABADO 14 DE NOVIEMBRE
DÍA DE LA JUSTICIA POPULAR
ACTO EN LA PLACITA
"CHE GUEVARA"
16HS BARRIO DE FLORESTA
(entre calles Ramón Falcón, Diputado Osvaldo Benedetti y Pasaje Particular)
RADIO ABIERTA - STENCILADO DE REMERAS - MESA DE MATERIALES

14 DE NOVIEMBRE DE 1909
EL COMPAÑERO SIMÓN RADOWITZKY A JUSTICIA
AL MILITAR RAMÓN FALCÓN
RESPONSABLE DE LA REPRESIÓN Y EL ASESINATO
DE LOS OBREROS QUE SE MOVILIZARON
PARA CONMEMORAR EL 1º DE MAYO.

100 AÑOS Y LA LUCHA CONTINUA...
CONTRA EL ESTADO, EL PATRÓN, EL CAPITAL
Y TODA AUTORIDAD!!

"Esos burgueses, esos egoístas,
que así desprecian la Humanidad,
serán barridos por los anarquistas
al fuerte grito de ¡Libertad!"

RED LIBERTARIA
www.redlibertaria.com.ar redlibertaria@riseup.net

Brochure d'Alberto Sur (CIRA).

Culmine
Alberto del Sur

Gli orrori della Siberia Argentina
SIMONE RADOWITZKY
Il martire - La tragedia - L'attentato - L'odissea di
Radowitzky - La fuga - Le punizioni - Il carne-
fice - Gli effetti dei castighi

C.I.R.A.
1909

Edizioni di Propaganda CULMINE
Calle San Nicolás 1090, Bs. Aires

●●● porté dans la soute à charbon d'un navire. À la fin du voyage, les hommes sont noirs de poussière de charbon et leurs articulations usées par les chaînes.

Le 8^e congrès de la FORA en avril 1910 déclare: « Nous reconnaissons l'héroïsme et l'abnégation de Simón Radowitzky et nous ferons tout notre possible pour soulager sa situation et lui apporter soutien moral et matériel. » À plusieurs reprises, les militants de la FORA réaffirment sans ambiguïté leur soutien total: « (Nous) réclamons la liberté immédiate de Radowitzky [...] qui est le vengeur des victimes du massacre de 1909 et qui représente le symbole d'un dessein des plus nobles (Manifeste de la FORA V du 10 janvier 1919). »

Le congrès de la FORA qui se tient à Buenos Aires du 11 au 16 août 1928 adopte une motion en 5 points pour relancer la campagne:

« 1. Que les fonds qui ont été apportés au Comité en faveur des prisonniers et des déportés pour la liberté du martyr captif soient employés exclusivement à cette fin en dehors de toutes les dépenses nécessaires pour les démarches légales.

2. Qu'on publie brochures et autres propagandes écrites en les mettant gratuitement à disposition.

3. Qu'on saisisse le secrétariat de l'AIT⁴ pour l'organisation d'un meeting international et si possible la grève, avant neuf mois à compter d'aujourd'hui, et au moment où le Conseil Fédéral considérera opportun de déclarer la grève générale dans le pays pendant le temps qui sera nécessaire, et toutes les grèves nécessaires.

4. Que le Conseil Fédéral envoie des délégués en tournée dans les provinces les plus désorganisées pour que la grève ait du succès.

5. Que dans un délai raisonnable et avant la date fixée pour la déclaration de la grève, un référendum soit organisé par les organisations adhérentes. »

Au pénitencier, Radowitzky a un comportement exemplaire, affrontant courageusement les humiliations et les tourments qui lui sont infligés. Il devient le porte-parole des détenus, organisant des grèves de la faim et des protestations pour l'amélioration des conditions de détention. Son attitude déchaîne la colère de ses gardiens qui lui infligent mille maux, le réveillant chaque nuit en lui brandissant une lanterne dans les yeux et en le torturant. Il est enfermé dans une cellule en sous-sol, ne pouvant ni se lever sans se cogner la tête, ni s'allonger pour dormir, obligé d'être recroquevillé.

Un de ses compagnons, Apolonio Barrera, organise son évasion le 17 novembre 1918. Déguisé en gardien, Simón n'est pas reconnu. Les deux hommes réussissent à se procurer une embarcation et naviguent par le canal de Beagle pour rejoindre le Chili. Dans le détroit de Magellan,

ils aperçoivent un navire de guerre, le *Yañez*. Espérant rejoindre la péninsule de Brunswick en territoire chilien, ils plongent dans l'eau glacée et gagnent la côte. Après plusieurs heures de marche, exténués et gelés, ils sont arrêtés par la police de la marine chilienne à 12 km de Punta Arenas et livrés aux autorités argentines. Radowitzky est à nouveau mis à l'isolement et à la demi-ration jusqu'en janvier 1921. Une autre tentative organisée par un camarade anarchiste Miguel Arcangel Roscigno dit Roscigna qui réussit à se faire embaucher comme gardien en 1924, échoue également. Malgré la campagne de propagande constante, les meetings, les articles renouvelés dans la presse anarchiste, Simón Radowitzky reste au bagne d'Ushuaia.

LA LIBÉRATION

Cependant, la presse libérale s'intéresse à son cas en dénonçant aussi les traitements dégradants infligés au prisonnier.

En 1928, le journaliste Ramón Doll écrit: « Le crime de Radowitzky n'est ni plus ni moins horrible que les crimes qui se produisent chaque jour dans les luttes électorales argentines⁵. »

En janvier 1930, le journaliste Eduardo Barbero Sarzabal du journal *La Crítica* se rend à la prison pour un entretien avec Radowitzky et publie un reportage qui produit un grand retentissement: « Radowitzky apparaît dans son habit rayé bleu et jaune avec un grand chiffre sur sa chemise et son pantalon, le 155... »

« Appel général au Peuple! » Tract en faveur de Simón Radowitzky du groupe Agrupación anarquista « Brazo y Cerebro » (Bahía Blanca 1927 IISG). Marianne Equy, mémoire de maîtrise déposé au CIRA.

RADOWITZKY!
AL PUEBLO EN GENERAL

Diez y ocho años de martirio: entre la nieve helada: soportando el azote del granizo, que impo-
sado por el huracán del vendaval, golpea incansable los rostros humanos, dejando huellas angustiosas en la
carne del prisionero: bajo el terror del matorral, que apunta constantemente al corazón del rebelde, im-
pulsado para defenderse: escarnecido por los hombres «henas» con título de guardián, alcaide o direc-
tor, lleva el martirio de la causa libertaria, sin que un solo momento de alegría haga dibujar en su dema-
crado rostro, frente a la turba inmunda que se llama dueño del mundo por la fuerza del oro o la metra-
lla mortífera.

Es él (Radowitzky) ¿Recuerdas pueblo trabajador?
Era un muchacho de esos que en su corazón lleva un sentimiento noble y puro, y en su cerebro
de estudioso patria, lleva grabado como una imagen santa, la sociedad fraternal, donde todos serían libres;
por eso" mald ¡Ah! pero no lo comprendes todavía. Ovídate como una cosa pasajera, el cuadro
horrible presentado por el coronel de la patria: Falcón. Aquel repudiable monstruo humano, que con-
fundió con el clamor de los libertarios en 1909, el rugir infame de la metralla, para aplacar los sa-
nos ingratos del pueblo, que clamaba justicia y libertad. Así compañero y amigo: las sonrisas y cari-
cosas mujeres, arrojando sus mocos contra su pecho, quedaron tendidas, muertas, abrazado el fruto de
sus entrañas: los hijos, ¡oh maldición a la barbarie!

Sobre el adormido suelo bonaerense, que los trabajadores nivelaron, dando un bello aspecto a la
Ciudad burguesa: se desliza un arroyo de generosa sangre, vertida por los que caían atravesados por
las balas de la patria en la pujante jornada libertaria. Era el capricho absurdo, de que al compás de
un himno que miente en todas sus estrofas, descargaron sobre los esclavos de este siglo, el plomo hirvien-
te, arrancado a las entrañas de la tierra por manos callosas para fabricar los útiles necesarios para em-
bellecer la vida y no para producir la muerte.

Por eso, el aún niño, plétreico de ideas nobles, propias del conquistador de libre convivencia social,
armó su valiente mano para vengar los caídos y los que, por Falcón, serían belados en el glorioso camino
del porvenir ¡Fue el compañero! ¡Radowitzky!

La ley del código, forjada por y para defensa de los ricos, no castigó al Coronel de la patria por el van-
dalico crimen: no. Le otorgaron amplia libertad para seguir cometiendo idénticas fechorías, sin tener en
cuenta, que la fuerza propulsora de defensa, surge también al margen de los códigos y convencionalismos
estatales. Fue pues a nuestro compañero: al que sintiendo el dolor de las madres, el llanto de los niños
huérfanos, y el clamor de los compañeros, derribó al masacrador del pueblo; a éste sí. No les importó
a los hombres de leyes, la edad ni la causa que lo movió a realizar el acto; condeno y condenado sigue aún.

Transportado a la Ushuaia maldita, donde la vida va quedando girón a girón, entre el hielo y la culpa
del «máuser», manejado por los martirizadores a sueldo, Radowitzky lleva ya 18 años. Este pueblo trabajador
representa la más grande infamia que se puede concebir. Radowitzky agoniza lentamente. Un ineludible
deber pues, tenemos todos ya que nos preciamos de humanos luchadores, desechos de snul: todos "las
tranzas", todo lo que signifique el menor sufrimiento a la humanidad; este deber, es el de libertar a Rado-
witzky: traerlo a nuestro seno; reintegrarlo a la vida; arrancarlo a los que se ensañan con su débil cuerpo
por que anhela justicia. Esto debe ser nuestra bandera de combate: luchar sin descanso hasta lograr nues-
tro justo deseo.

¡Hombre y mujer del pueblo!
La lucha para libertar a SIMÓN RADOWITZKY ya empe-
zó, súmate a ella con amor. Donde sepas que se levanta
tribuna sean quien sean los que organizan el acto, en cu-
anto se declare la huelga ¡no esperes más! A la calle y a
la lucha.

Bahía Blanca Agrupación Anarquista «Brazo y Cerebro» 1927.

Agrupación Anarquista «Brazo y Cerebro», Bahía Blanca, 1927

International Instituut Social Geschiedenis de Amsterdam

